

Shadowrunning: "Bouffée de Chaleur"

Brève rencontre avec Stefanie Keroon. Passage de la lumière à l'ombre pour Daniel Dartwood et petit jeu hypocrite dans le monde des zaibatsus. Dans cet univers impitoyable, que peuvent être les coureurs si ce ne sont de simples pions ?...

J'ai toujours préféré Seattle la nuit, il y fait beaucoup plus frais. En pleine journée et au milieu de l'été, le soleil brouillé se reflète désagréablement de la grande arcologie de la Renraku sur mon appartement de Central. Je déteste ça à un point tel que j'en ferme tous les volets. La lumière de quelques lampes halogènes me permet alors de compenser l'obscurité, ce n'est pas vraiment l'idéal mais je m'en contante aisément. - Très aisément.

En ce moment, je suis confortablement assis dans ma dernière acquisition, un moelleux fauteuil en synthécuir. - C'est la première fois que je l'essaye. - Je m'y suis laissé tombé en sortant de la douche, tout juste après avoir revêtu un peignoir. Le matériau du siège est garanti 100 % résistant à l'humidité, il ne craint rien. Normalement.

Je sirote doucement un verre de brandy. Un brandy extrait de pousse de soja, c'est évident. En 2050, il est rare de pouvoir trouver de l'alcool véritable et c'est encore pire dans la conurb de Seattle. Que peut on y faire ? Ainsi va la vie. J'ai appris à m'y plier et puis... c'est tellement moins désagréable pour mon créditube.

Cela fait plus d'un mois maintenant qu'aucune course ne s'est présentée à moi, je suis plutôt à sec. Si mon frère Nigel était ici, il m'aurait depuis longtemps morigéné pour l'achat de mon fauteuil vu ma situation financière. Heureusement, il a choisi de sacrifier aux illusions corporatistes et de son condominium de DeeCee, il ne peut guère m'ennuyer sur ce genre de sujet.

Il n'a pas de vrais déboires pécuniaires ce cher Nigel. Son appartement meublé lui est fourni et entièrement entretenu par le Sélénis Omnium. Juste retour des choses, il fait plutôt du bon travail pour eux. C'est un as de la finance comme on n'en trouve guère. Les grosses têtes de l'Omnium l'ont découvert et font en sorte de le garder.

J'aimerais bien Nigel s'il ne voulait pas m'apprendre à gérer mon existence. J'ai choisi d'être shadowrunner depuis que j'ai quitté la CIA et mon paternel grand frère a dès lors décidé que je n'avais rien compris à la vie. Il a peut-être raison. - Je m'en contrefiche.

C'est avec un soupir que je me lève pour aller jeter un coup d'oeil au trid. L'écran s'illumine brusquement lorsque j'enfonce le commutateur On/Off. L'appareil à sélectionné Nostalgiaavid, une chaîne par câble spécialisée dans les anciens trucs. Elle m'offre une cent millième rediffusion du concert révolutionnaire des Concrete Dreams de 2033. J'ai adoré leur oeuvre mais je connais ce spectacle par coeur.

Rapidement, j'examine les différentes possibilités de programmes que me présente la trideo. Les inepties habituelles sur OTQ, le débile "Shadowbreakers" de

KORO, un mortel manque de renouvellement chez OTQ... et ainsi de suite. Le tout est très décevant.

Je manque d'éteindre le trid lorsque - après que je me sois de mauvaise grâce résigné à Nostalgiaavid - la sonnerie du téléphone vient couvrir les cris des supporters des Concrete Dreams. Posant mon verre vide à côté de l'écran, je prends la communication.

Un visage souriant mais on ne peut plus quelconque jaillit devant moi. L'homme porte un costume brun de deuxième main mais je connais son sourire hypocrite. Un nom s'y attache: Johnson, ce qui - pour moi - signifie travail.

" Bonjour, monsieur Dartwood. Je ne vous dérange pas j'espère ? " Dit-il d'un ton calme mais un peu condescendant. Cela confirme mon idée de départ sur son identité. Je lui réponds d'une voix monocorde - il n'est pas question que Johnson sache que j'ai plutôt besoin de cette course.

" Absolument pas... qui êtes-vous donc et que me voulez-vous ? "

L'homme a tenté de le cacher mais je sais qu'il a été surpris par ma question. Elle n'est guère du type que l'on pose dans ce genre de situation - pas du tout de ce genre-là. A dire vrai, faire sortir M. Johnson de sa routine orgueilleuse est mon but secret lorsqu'il me contacte directement. Celui-ci s'est vite repris, il a répondu presque immédiatement.

" Je suis, hm... M. Johnson et, hm... les intérêts que je représente ont considéré que, hm... votre action était nécessaire. Pourrions-nous nous rencontrer dans un endroit tranquille ? "

J'acquiesce silencieusement en fixant son image sur l'écran. Il ne bronche pas.

" Vous connaissez le Takuri's ? " Demande-t-il .

J'acquiesce encore.

" Et bien, hm... une table sera réservée après-demain au nom d'Ivanov. Pouvez-vous y être à douze heures ? "

" Oui. J'y serais. "

M. Johnson souri aimablement puis, après un rapide - " A demain M. Dartwood. " - coupe la ligne. Warren Cartwright et les Concrete Dreams viennent instantanément prendre sa place sur le trid. Ma main s'abat sur le commutateur et la musique se tait. De nouveau, l'écran est noir. Je me lève lentement pour me resservir un verre de brandy.

Cette shadowrun tombe à pic, l'invitation au Takuri's aussi. C'est un luxe très apprécié et très rare: ce lieu est pour le moins l'un des meilleurs restaurants japonais de la côte ouest. Il y a pas mal de temps que je voulais m'y rendre, mais faute de réservation...

Johnson vient de résoudre la question pour moi. Je l'en remercie muettement avant de vider mon verre.

C'était il y a une semaine. Le verre que je vide maintenant contient du vrai brandy et le goût en est autrement meilleur. La "générosité" de M. Johnson m'a permis de m'en offrir deux bouteilles en compensation des risques encourus. Peut-être que les laquais des mégacorps ne sont pas si mauvais que cela après tout.

Pour rester franc, j'en doute fortement, il y a trop longtemps que j'évolue dans le milieu des shadowrunners pour me faire des illusions sur mes employeurs. Je vis avec.

Cependant, à l'idée d'aller déguster les délices du Takuri's et même si la présence de Johnson risquait de gêner un peu le goût des plats; je m'étais préparé avec entrain. En fin de compte, je jugeais que cette course débutait agréablement. Si une divinité existe quelque part, elle doit savoir que ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Tout à mes pensées, j'avais hésité avant de laisser mon Browning dans la voiture. Finalement, j'avais choisi d'éviter les ennuis avec la direction du restaurant et m'étais contenté d'un petit Palm Pistol - juste au cas où. Je ne me faisais pas trop d'illusions: si j'avais besoin de recourir à une arme à feu, un si petit calibre ne pèserait pas bien lourd.

Je ne sais pas ce qu'en penserait en psy mais le fait d'avoir une arme sur moi me rassure grandement; surtout quand je fréquente les lieux publics. Moi, Je me satisfais de trouver cela tout à fait légitime pour un homme normalement constitué. Une fois le chrome et les polymères enlevés, c'est presque mon cas. Comprenez que je n'aille pas déséquilibrer encore plus la balance de mon créditube pour une réponse plus explicite qui ne m'apporterait rien.

Cette conclusion m'est apparue pendant que je garais ma voiture devant le Takuri's. J'étais juste à l'heure, M. Johnson n'attendrait pas. Regrettable, je me serais fait un malin plaisir à laisser patienter un corporatiste. Une fois sur les lieux, je n'allais pas perdre du temps seul sur le siège de ma Ford. J'avais mieux à faire.

Je n'ai été déçu ni par le Takuri's ni par M. Johnson. La chère était excellente, un vrai régal pour le palais. Mon client, après m'avoir invité à m'asseoir, n'a pas dit un mot de tout le repas. Je n'allais pas m'en plaindre - pour un déjeuner qui promettait d'avoir tout du repas d'affaire, il était délicieux. Bien assez - en tout cas - pour le gastronome que je ne suis pas. Si, en plus de cela, Johnson préférait se taire, grand bien lui fasse. Je pouvais d'autant plus apprécier le cadre et le repas. Depuis que j'ai rejoint les ombres, j'en ais de moins en moins l'occasion.

Mon hôte ne m'a pas regardé de la soirée si ce n'est avec une insupportable condescendance qui me donnait envie de lui faire avaler sa cravate. J'étais ici pour le travail: j'ai laissé passer calmement. A la fin du déjeuner seulement, Johnson s'est décidé à m'expliquer ce qu'il voulait.

Rien de bien surprenant en fait.

Il affirmait être un employé de Fuchi Industrial Electronics - si j'en doutais un peu, mes soupçons ne pouvaient guère me préoccuper sur le moment. Une firme

rivale - Ares Macrotechnology selon ses déclarations - venait de prendre possession irrégulièrement d'un prototype d'arme électronique que ses employeurs mettaient au point. Ce qu'il voulait de moi était simple: récupérer cette arme et - si c'était possible - les plans qui y correspondaient.

D'après lui, toutes les difficultés de cette mission se résumaient dans la localisation du prototype: le bâtiment cramoisi d'Ares, sur les rives du lac Washington. Evidemment, les schémas étaient dans un système autonome uniquement accessible de l'intérieur du building. Avec la carrure de la mégacorp, ça faisait une course mouvementée en perspective...

Vu mon besoin de crédits, j'ai accepté dès que Johnson a bien voulu expliquer que je disposais d'un petit crédit pour former une équipe convenable. Je n'allais pas me lancer dans un tel guêpier seul et sans couverture.

Il s'est éclipsé sur ces dernières mises au point en déposant quelque chose sur la table - c'était un numéro pour le recontacter. Je l'ai regardé régler l'addition du coin de l'oeil et ai commencé à examiner les choix qui me restaient (ainsi que les coureurs que je devais recruter).

Lorsque je suis sorti, avec regret, du Takuri's, ma décision était arrêtée. Quelques petits coups de trid s'imposaient...

D'abord, j'ai tenté de joindre Ladislas Fairkine II, également connu sous le pseudonyme de Samiel. Un de ces types qui, bien qu'ayant à peu près mon âge, me donne l'impression d'avoir vingt ans de plus. Samiel est affecté par le plexe au point de s'y fondre.

C'est un coureur par choix, ce qui n'est pas mon cas. Je ne suis rentré dans l'ombre que parce que la vie m'y a vertement poussé. Pourquoi Samiel l'a-t-il fait ? Je l'ignore. A chacun ses raisons n'est-ce pas ? Ce qui m'intéressait chez lui c'était surtout son savoir de mage - formé à l'université de Seattle qui plus est.

Les shamans ne me plaisent pas vraiment, ce sont des sorciers indiens dont les rituels païens me donnent le frisson. Dans ma situation, j'aimais autant faire appel à un véritable magicien. Même un peu bizarre, Samiel est plus compréhensible et moins porté sur les élucubrations métaphysiques.

Manifestement, ce n'était pas mon jour. Cette espèce de thaumaturge urbanisé n'était joignable ni chez lui ni au Nightshift, son bar favori. Je suis allé voir ailleurs plutôt que de lui courir après. Mon temps était trop précieux pour un résultat si peu garanti - M. Johnson, dieu seul sait pourquoi, m'avait assuré que les données qui l'intéressaient ne seraient disponibles que pendant une seule semaine. Je n'avais pas la possibilité de galoper à la recherche d'un mage capricieux.

Il nous fallait tout de même une couverture magique: j'ai sollicité une jeune sorcière qui venait de se lancer dans les courses. Je savais qu'elle manquait d'expérience pour avoir déjà eut affaire avec elle - je savais aussi que je pouvais m'y fier. Même âgée d'une vingtaine

d'année (tout au plus), Coral était quelqu'un qui en voulait. La défection de Samiel me permettait de lui offrir sa première course d'envergure.

Comme je m'y attendais, elle a sauté sur l'occasion.

Ceci fait, j'ai cherché un informaticien suffisamment talentueux pour pouvoir extraire du glacier d'Ares les fichiers qui nous intéressaient. Satin a répondu présente. A l'inverse de Samiel, Stepfanie Keroon - alias Satin - ne m'a jamais fait défaut. C'est tout à son honneur; une chose que je n'oublie pas.

Il ne nous manquait plus qu'un léger surcroît de soutien armé. Sans me sous-estimer, je connais mes limites. Cette fois, il m'avait bien fallu une dizaine de minute pour trancher la question. J'ai joué la carte d'Hoodlum, un type solide comme un roc qui ne craint pas d'aller à l'action. Il a une excellente raison pour cela: c'est un troll en pleine possession de toute sa force physique. Ce n'est pas un idiot pour autant, il en remontrerait à bien des humains. Lui aussi a accepté ma proposition, c'était parfait.

J'ai pensé que cela devait suffire. Ma Ford m'a ramenée dans Central, où m'attendait mon nouveau fau-teuil - plaisant agréable pour attendre l'heure de notre rendez-vous.

Le soir, Stepfanie est arrivée la première et c'est elle qui m'a réveillé. J'avais dut m'assoupir un peu, une chance que ça ne me soit jamais arrivé en course.

Nous n'avons pas eu le temps de parler, Coral la suivait de trois minutes. Avec les retards chroniques d'Hoodlum, se retrouver à trois n'était pas un mal. Mes interlocutrices se sont trouvé des intérêts communs et j'ai put mettre à profit leurs papotages pour composer un plan d'action embryonnaire.

Je leur ai livré celui-ci lorsque la montagne de muscle qu'est Hoodlum s'est avancée dans l'encadrure de la porte. Il était considérablement voûté par la hauteur insuffisante du plafond mais je pense qu'il doit en avoir l'habitude: on ne peut pas dépasser la moyenne des humains de plus d'un mètre sans connaître quelques petits désagréments. Etre un troll m'aurait beaucoup ennuyé. C'est avec plaisir que je leur laisse l'avantage de la force.

Plutôt cordialement, nous avons travaillé sur ce qu'il nous fallait accomplir. A vingt-trois heures, nous pensions avoir étudié le sujet autant que cela était possible avec les renseignements dont nous disposions.

Coral m'a demandé mon aide pour aller fouiller les ombres de Seattle à la recherche de plus de détails. J'ai accepté, sachant que je n'allais probablement pas lui être très utile. Il me semblait simplement bon d'essayer de favoriser sa présence (sa présence vivante, je veux dire) lorsque nous devions nous confronter à Ares. Les milieux qu'elle voulait consulter ne me plaisaient guère - elle était jeune. Je n'allais pas la laisser seule alors qu'elle demandait du soutien.

La nuit, nous l'avons passé dans des bars sordides aux arrière-salles lugubres. Les tuyaux que nous avons pu y glaner étaient assez mineurs. Mauvais départ. J'ai tout juste eut le temps d'une petite sieste pour me relancer à l'assaut du sujet. A ma manière.

Je suis allé consulter les sources que j'avais sues garder malgré mes adieux à la CIA. J'ai plutôt... tenté de les consulter. Beaucoup se sont contenté de me faire prendre rendez-vous. C'était décevant, très décevant.

Malgré tout, j'ai continué les jours suivants. Avec cinq journées complètes, nous avons pu obtenir une somme d'informations à peu près satisfaisante. Je dis bien: "à peu près"; elles me faisaient figure d'ébauches. Nous étions sur le point de nous lancer un peu au hasard...

Le cinquième jour - c'est à dire la cinquième nuit - Lucius Maden m'a appelé. Le vieux loup de la Company avait depuis peu été invité à demander sa mutation dans l'IRS. La CIA lui reprochait son age - officiellement. Je penche plutôt pour une incitation en haut lieu à ranger ce vieux croulant qui mettait son nez partout.

Après des années de bons et loyaux services, Lucius avait eu du mal à digérer une blague pareille. Il gardait contre eux une dent à la taille de l'arcologie et me renseignait lorsque cela ne lui faisait pas risquer trop gros.

Je l'ai vite excusé de me réveiller à trois heures du matin. D'abord parce qu'il n'y avait qu'une heure que j'étais couché, ensuite parce que ce qu'il avait à dire en valait bien la peine.

D'un ton aussi calme et jovial que d'habitude, Lucius m'a tout simplement révélé que la nouvelle arme d'Ares n'était que du vent. La Company était formelle: un projet expérimental de couverture pour éloigner les concurrents peu scrupuleux des véritables innovations. Comme s'il existait des corporatistes avec des scrupules.

Il a même confirmé que notre employeur réel, Vegan High Tech Weaponry - que Stepfanie avait découvert - ne savait pas qu'il nous faisait courir après des courants d'air. Cette seule idée me plut beaucoup. Tout en sachant que Lucius ne me révélera jamais ses sources, j'aimerais bien savoir où il était allé pêcher un morceau pareil.

Trois coups de trid plus tard, l'aube colorait à peine Seattle mais Satin, Coral et Hoodlum sont venus sans une hésitation. Aucun d'entre nous ne débutait totalement, pas même Coral.

Je leur ai tout expliqué et nous avons longuement parlé. Hoodlum doutait de ce que m'avait dit Maden - ce n'était pas mon cas. Pour calmer les esprits, Stepfanie a bien voulu aller vérifier.

Elle ne pouvait atteindre les banques centrales de données d'Ares Macrotechnology mais avait une idée suffisamment claire de ce qu'il lui fallait chercher pour pouvoirs tirer des conclusions à partir d'unités de stockage périphériques. Lorsqu'elle s'est éjectée, elle appuya mes

allégations malgré le doute qui planait sur ce qu'elle avait ramené.

Coral a utilisé cela pour balayer ses dernières hésitations ce qui - par la même - a forcé Hoodlum à s'incliner. Tout de même, il était grand temps: onze heure du matin. Nous commençons à avoir faim. Les filles sont parties chercher de quoi se sustenter tandis que le troll et moi continuions à parler.

Si l'on recommence à me dire que les orks et les trolls sont stupides, je crois que je vais m'énerver. Hoodlum a été aussi long à convaincre d'abord et surtout parce qu'il prenait un malin plaisir à détruire mon argumentation au fur et à mesure que je la bâtissais. Heureusement qu'il a fini par jeter l'éponge.

Ne restait plus qu'à savoir comment exécuter cette course si jamais nous le faisons. Nous avons voulu le remettre sur le tapis dès le retour de Stefanie et de Coral. La magicienne se perdit en véhémence protestation et exigea le temps de souffler un peu. Nous lui avons d'un commun accord laissé le bénéfice de cette idée pour tous la mettre en pratique. Ce fut charitable de se reposer les méninges tout en mangeant un soyburger. Je ne les ai jamais trouvés aussi agréables.

Après avoir fait taire les protestations de nos estomacs, nous nous y sommes remis. Il nous fut facile et rapide d'atteindre un consensus: il n'était pas question que nous risquions nos vies sur une course approximative dans un but illusoire. A midi, tout avait été dit.

Nous n'avons pas réalisé la course. Aucun d'entre nous ne voulait se jeter dans une impasse. En récupérant des preuves à peu près formelles de la duplicité d'Ares, Satin nous a même permis de nous en sortir avec les honneurs. Inutile de dire que les puces optiques n'auraient pas fait long feu devant une cour de justice mais Johnson les a pris au sérieux.

Vegan doit avoir ses propres sources de renseignements. Je suis à la limite de me demander s'ils ne nous envoyaient pas volontairement à l'échafaud. Juste pour vérifier.

" Fuchi Industrial Electronics sait reconnaître les gens qui font leur travail. Nous ne sommes pas ingrats: voici pour les ennuis que nous vous avons causés. " M'a lancé M. Johnson en poussant vers moi une boîte de résine siliconée noire. Elle contenait quatre créditubes.

Une fois les nuyens changés de mains, je ne me suis pas attardé au Takuri's. Les dîners y sont toujours succulents et le service parfait mais je ne supportais plus la fatuité de mon interlocuteur. Je l'ai sans doute vexé, cela ne me préoccupe pas.

J'ai retrouvé Stefanie qui m'attendait tranquillement dans mon appartement. Une serrure électronique ne saurait l'arrêter très longtemps. Je lui ai donné une part double: Hoodlum et la petite sorcière étaient d'accord, nous en avions parlés, Satin avait fait le gros du travail.

Elle l'a prise sans un mot, un sourire aux lèvres et ses yeux de biche fixés sur les miens. Ce n'était pas désagréable - Stefanie est plutôt jolie - mais cela s'est arrêté là; comme toujours entre elle et moi.

Un jour, je lui demanderais de m'expliquer son jeu. Saleté de deckers, je n'ai jamais rien compris à leur comportement et il est probable que je n'y comprendrais jamais rien.

Nous nous sommes quittés sur ce regard. Sans prononcer un mot si ce n'est un bref au revoir. Certains shadowrunners me sont toujours obscurs, dont Satin. Elle est trop différente pour que je sache jamais ce que dissimule son voluptueux sourire.

Comme je n'avais rien d'autre à faire, je suis allé donner leur part à nos deux coéquipiers. Ce fut rapide. J'ai eu le temps de faire quelques emplettes dont la bouteille que je suis en train de siroter. Il y avait tellement longtemps que je n'avais pas pu goûter du bon alcool.

J'espère simplement que, demain, la température sera moins suffocante et le soleil moins rayonnant. Peut-être alors, pourrais-je prendre goût à l'été. Si Stefanie passait me voir, nous pourrions en profiter ensemble.